

galerie

PAULINE PAVEC

**L'ÉCHAPPÉE**

**BELLE**

ERIN  
LAWLOR

BRAM  
VAN  
VELDE

# L'ÉCHAPPÉE

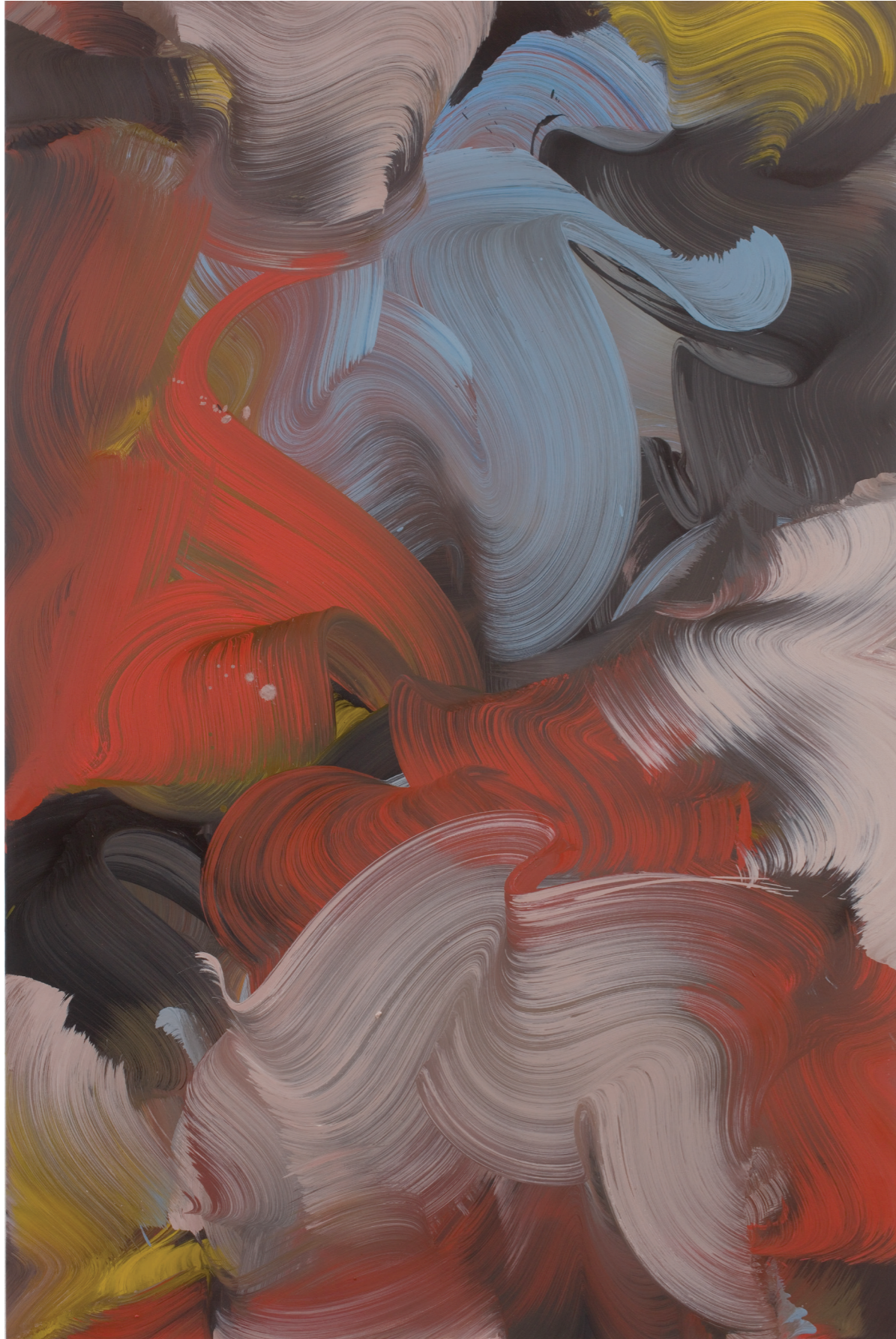
## BELLE

24 / 05

24 / 06 018

ERIN  
LAWLOR

BRAM  
VAN  
VELDE



# L'ÉCHAPPÉE

BELLE

LA PEAU

Debout dans le garage, nous regardons ses derniers travaux. Une gouache me frappe particulièrement. Evidente, une structure s'impose, et on commence à la parcourir de haut en bas. Puis soudain, on se rend compte que se présente une autre possibilité de lecture. On abandonne donc la première, pour suivre la seconde. Mais déjà, une troisième possibilité s'offre... Ainsi est-on entraîné puis bientôt perdu, sans appui selon l'expression, immergé dans la couleur, dans ces courants d'énergie, ces tensions, ces transparences, cette sorte de foisonnement d'où monte une sensation de vitalité, de jaillissement – la vie comme saisie à son origine.

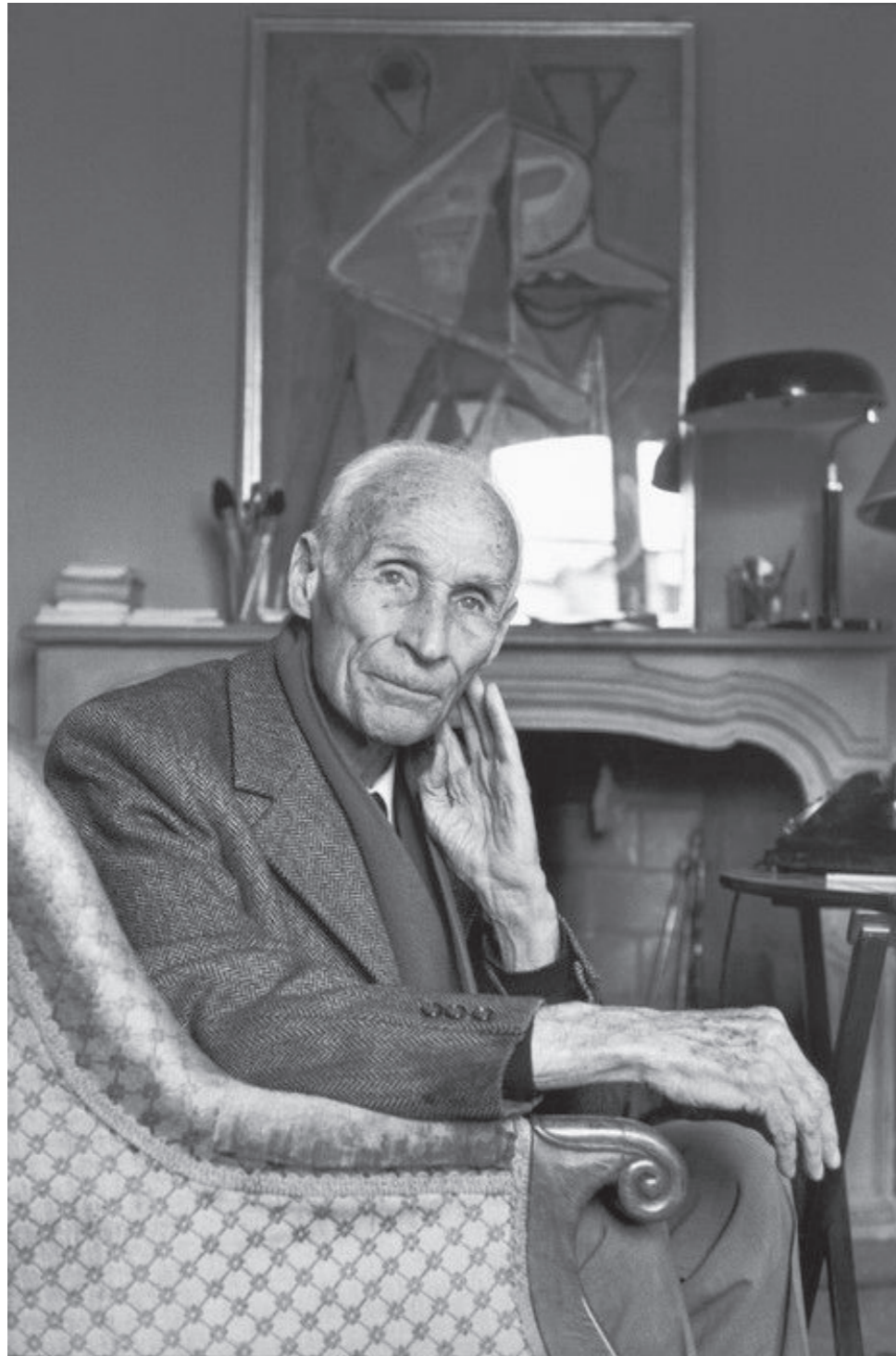
Dans le journal de Charles Juliet, *Rencontres avec Bram van Velde*, l'effet miroitant de l'amitié de l'écrivain pour le peintre fait taire un étrange paradoxe. On a tant dit l'extrême solitude, et la claustration dans l'atelier de l'artiste, que l'on ne voit pas une allégresse, une vraie candeur. En invitant l'artiste Erin Lawlor, quelque chose se lit, la couleur non enclose et la suspension du geste. Il suffit de regarder, de ressentir les intentions. Les pâles cabochons roses gorgés d'eau, la bave du bleu nocturne qui goutte en bas, d'une gouache, *Sans Titre* de 1978. Et la grande vague de rose moiré, un peu vrillée, qui teinte le vert forêt et le jaune chartreux du *Pretty Green*, 2017. Les constructions en triangles bleus, violines ou terre cuite dans la gouache de la *Chapelle de Carouge* de 1973. Et le grand lé de jaune safran qui ondule à côté des éclats, rouge, vert, du *Homeward*, 2017. De l'un à l'autre, c'est bien heureux, le geste n'a pas la même valeur. Une fixation dans l'instant ; une profondeur par la surface, en des temps qui diffèrent et des artistes qui se rencontrent.

Erin Lawlor, dans l'atelier londonien, peint au sol, sur des grands formats qui peuvent, parfois, dépasser largement l'amplitude de la main et du bras, et travaille, comme elle dit, dans le mouillé. Ce qui l'oblige à former le tableau dans un temps de révélation assez court, qu'il serait absurde de nommer de spontané. Mais plutôt d'oriental, dispos à l'attente de l'impulsion, de décision vive des motifs et des couleurs. Artiste de son époque, publiant sur Instagram, une chronique d'images nourrie de peinture des autres, De Kooning, Per Kirbely, Frank Auerbach et tant d'autres, Erin Lawlor peint vite, fait des toiles au bord de son dojo, dit le paradoxe de la vitesse et de l'alangui, de l'évanescent et du fixé, des chairs de la couleur et de l'ombre tenace presque noire. Une peau peinture.

Laurent Boudier

*Extrait de Rencontres avec Bram van Velde, Charles Juliet, édition P.O.L.*

# BRAM VAN VELDE



Bram van Velde naît le 19 octobre 1895 à Zoeterwoude, près de Leyde. Abandonné par son père en faillite, Bram van Velde connaît dans son enfance une misère terrible. Autodidacte, il fut très jeune attiré par la peinture, à douze ans il travaille comme apprenti dans un atelier décoration intérieure Schaijk & Kramers, à La Haye. Il est alors encouragé dans son art par la famille Kramers, collectionneurs et amateurs sensibles à son talent. Elle sera régulièrement son mécènes jusque vers 1934. Bram est réformé en tant que soutien de famille au début de la Première Guerre mondiale. Il poursuit son travail de peintre en bâtiment et décorateur, et s'inscrit au Mauritshuis de La Haye pour y copier les maîtres anciens.

En 1922, Kramers incite van Velde à voyager et l'aide financièrement. Il se rend à Munich, puis se fixe au nord de Brême, à Worpswede, où se trouve une colonie d'artistes expressionnistes. Il se détache d'un métier habile au service d'un art bourgeois et s'ouvre à la modernité. La vivacité du pigment, la gestualité des tracés entrent dans ses oeuvres. Il quitte Worpswede pour s'installer à Paris. Van Velde peint des gerbes de fleurs au couleurs éclatantes, puis dans une grande simplicité des manèges, des vues de Chartres et des paysages de banlieue. Il pousse le dépouillement et offre une bidimensionnalité qui sera distinctive de la maturité de sa peinture.

Sa carrière décolle, en février 1927 il se rend à Brême pour y exposer ses œuvres. Il est admis, ainsi que son frère Geer, au Salon des Indépendants, à Paris. Il se lie d'amitié avec le marchand Paul Guillaume et découvre à cette époque Matisse et la toile La leçon de piano, rencontre essentielle pour son œuvre. Influencé au tout début par les expressionnistes allemands, il recevra, à Paris, l'influence des fauves. Il travaille jusqu'à obtenir une abstraction personnelle, dont il ne s'est plus écarté. Dans une série de compositions aux fruits devant la fenêtre, il opère une dissémination de la forme dans la surface et abolit la distance entre intérieur et extérieur, les formes conçues comme des éléments signalétiques prise dans un système de contours et de cernes tendent à l'imbrication des surfaces. Il se distingue des artistes français qui sont arrivés au style abstrait par le biais de l'impressionnisme et du cubisme.

Le 6 octobre 1928, van Velde épouse Lilly Klöker, peintre allemande. Après la crise de 1929, les conditions de vie se durcissent, le couple décide de s'installer en Espagne. La Guerre civile espagnole éclate en 1936, Lilly meurt et van Velde est rapatrié à Marseille. Il rejoint Paris et s'installe chez Geer, puis rencontre Marthe Arnaud, ancienne missionnaire luthérienne au Zambèze, qui deviendra sa compagne. Elle possède des sculptures et tissus africains qui influenceront l'artiste. Par l'intermédiaire de celle-ci, il rencontre Samuel Beckett. Ils sont apparentés et suivent tous deux leur propre voie, stricte et sans compromis, ils devront aussi acquérir tous deux la célébrité après la Deuxième Guerre mondiale. Tout comme Beckett, van Velde trouve que l'art n'est pas un moyen d'exprimer la vie intérieure. La seule chose qui compte est d'arriver à un résultat parfait et autonome.



C'est en 1939 que l'artiste crée son propre langage plastique, avec trois grandes gouaches qui fonderont l'autonomie de son art. S'affirme une grande autonomie de la peinture. Éprouvé par la terreur de la guerre, van Velde cesse toute activité picturale de 1941 à 1945. Il est dès l'après-guerre, en pleine maîtrise du langage plastique qui caractérisera l'ensemble de son oeuvre. Les tensions intérieures du peintre matérialiseront une conception de l'espace qui lui est éminemment personnelle. Il aime à inscrire la fluidité dans son travail, donnant le plus souvent une transparence lumineuse à ses compositions. Sa première exposition personnelle ouvre le 21 mars 1946 à Paris à la Galerie Mai avec 25 peintures, la quasi-totalité de son oeuvre. C'est un échec.

En 1947, il signe un contrat avec la Galerie Maeght de Paris, et en 1948 expose chez Kootz à New York - un nouvel échec commercial, malgré une bonne critique de Willem de Kooning. La carrière de Van Velde en tant qu'illustrateur de livres commence en 1949 avec quatre lithos réalisées pour Enfants du ventre de Marthe Arnaud. En 1951, van Velde peint quatre huiles de grand format, il se détache de l'objet. Le tableau est une surface et un morcellement. Après une nouvelle absence d'acheteurs chez Maeght, il s'arrête de peindre pendant une année, puis Maeght rompt son contrat en 1952. Jacques Putman, rencontré en 1949, s'occupera dès lors de Bram van Velde. En 1958, Franz Meyer organise la première exposition de musée de Bram van Velde, sa rétrospective à la Kunsthalle de Berne. Le couple Bram-Marthe quitte Paris cette même année, mais Marthe décède l'année suivante, renversée par une voiture. Bram fait la connaissance à Noël 1959 de Madeleine, à Genève, qui sera sa nouvelle compagne.

Ce n'est que dans les années 1960, alors qu'il s'est installé à Genève, que l'artiste connaît une certaine reconnaissance. Dès 1961, le rythme des expositions s'accélère. Un premier film de Jean-Michel Meurice est tourné sur sa vie. En octobre 1964 le jeune auteur Charles Juliet lui a rendu visite pour la première fois. Van Velde oscille entre Paris et Genève, où il commence à peindre avant de s'y installer en 1967. La suite des gravures Prisunic dont s'occupe Jacques Putman marque le début de la production de lithographies qui comptera à sa mort plus de 400 numéros. En 1973, il peint à La Chapelle-sur-Carouge quelques grandes gouaches qui sont comme un dernier déploiement « sauvage » de la couleur dans son oeuvre. Aimé Maeght le reprend alors dans sa galerie.

Bram collabore au début 1981 à la revue d'art TROU, pour laquelle il crée une estampe originale pour illustrer les 100 premières impressions. Il peint ses derniers petits formats. Bram van Velde décède le 28 décembre 1981 à Grimaud, près de Saint-Tropez. Son mentor et ami Jacques Putman, qui l'aura soutenu depuis son départ de chez Maeght et pendant le reste de sa carrière, meurt le 27 février 1994 à Paris ; il repose auprès de lui.

# ERIN LAWLOR



Erin Lawlor (*Angleterre, 1969, vit et travaille à Londres*)

L'œuvre d'Erin Lawlor s'est ancrée pendant de nombreuses années dans une exploration des qualités vivantes de la peinture à l'huile, en tant que médium. Si ces pièces ne sont pas figuratives, on aperçoit néanmoins des références tangibles à l'organique. L'huile est aussi bien le médium que le sujet. Il s'agit donc de ce que Bachelart appelait, au-delà des formes, « les vraies formes de la matière » : la méta-peinture, ou la peinture radicale.

Erin Lawlor travaille « alla prima », directement. Elle marche sur une corde raide afin d'établir une cohérence entre le processus et le médium, ce qui demande une réunion du sujet et de la matière, mais aussi de la couleur dans une juxtaposition et une superposition, à travers plusieurs fines couches d'huile.

Les toiles qui en résultent, évocatrices, sont des images ouvertes ; et Erin Lawlor cite de manière récurrente des références visuelles diverses, des plus grands maîtres de la peinture aux bandes dessinées en passant par l'univers de Maurice Sendak.

## BIOGRAPHIE

Erin Lawlor est une artiste peintre basée à Londres.

Elle a exposé entre l'Europe et les États-Unis. Son œuvre a notamment été présentée en 2016 au musée NY Carlsberg Glyptotek à Copenhague.

En 2017 une exposition personnelle de son travail a eu lieu au Centre d'Art Mark Rothko à Latvia, accompagnée d'un catalogue dont le préface a été écrite par le critique d'art et écrivain Deanna Sirlin.

Parmi ses dernières expositions on compte *Cat on the raz and other tales from fish island, Hriaeth* à la galerie Fox/Jensen, Sydney. A la fin mars 2018 elle a exposé son travail au Fifi Projets, au Mexique.

Erin Lawlor est actuellement représentée par la galerie Rod Barton, Londres, Gray Contemporary, Houston, Texas ; Fox/Jensen/McCrory, Auckland, NZ, et Fox/Jensen Gallery, Australia. Elle a présenté son œuvre à Art Basel Hong Kong au mois de mars dernier.



BRAM VAN VELDE, La Chapelle sur Carouge, 100 x 71,50 cm, 1973



galerie  
PAULINE PAVEC

39, rue de Grenelle  
75007 Paris

[contact@paulinepavec.com](mailto:contact@paulinepavec.com)

+33 6 26 85 73 70

[paulinepavec.com](http://paulinepavec.com)

Horaires d'ouverture :  
mardi - vendredi 14h - 19h  
samedi 11h - 19h  
et sur rendez-vous

